



Les silences de Jeanne

Contemporain en 4 actes

De Eric Fernandez Léger

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Les silences de Jeanne

Contemporain en 4 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Écrire, c'est souvent tenter de donner une forme au chaos. Créer, c'est s'aventurer sur un terrain où les certitudes se dérobent, où la lumière côtoie l'ombre, et où le silence peut se révéler plus éloquent que n'importe quel cri. Avec "Les Silences de Jeanne", c'est précisément dans cette danse incertaine que j'ai choisi de m'engager.

Cette pièce est née d'une interrogation intime et universelle : comment le théâtre peut-il rendre compte de la perte la plus intime, celle de la mémoire ? Comment, en tant qu'artiste, peut-on donner voix à l'indicible, à ces mots qui s'échappent, à ces visages qui s'estompent, et à cette essence même de l'être qui semble se dissoudre au fil du temps ? Jeanne, mon personnage principal, incarne cette lutte. Elle est cette comédienne dont la vie a toujours été dictée par le texte, la réplique, la présence sur scène, et qui se trouve soudain confrontée à une absence grandissante, une passoire cérébrale qui filtre ses propres souvenirs.

En explorant la maladie neurodégénérative à travers le prisme du théâtre, j'ai voulu aller au-delà du simple diagnostic. Il ne s'agit pas ici d'une étude clinique, mais d'une plongée dans l'âme d'une femme, de son entourage, et d'une réflexion sur ce qui constitue

notre identité lorsque les piliers de la mémoire vacillent. La fragmentation de la narration, le mélange des temporalités, l'irruption des enregistrements de la voix jeune de Jeanne – autant de choix dramaturgiques qui cherchent à mimer le désordre cognitif, mais aussi à révéler la poésie inhérente à cette condition. Car il y a une forme de beauté tragique dans ces silences, une vérité brute qui émerge lorsque le langage codifié se dérobe.

Jeanne, c'est aussi une métaphore. Celle de l'artiste face à l'usure du temps, celle de l'humanité face à l'éphémère. Ses silences ne sont pas des lacunes, mais des espaces. Des trous de mémoire qui deviennent les scènes où se joue son ultime performance, celle de la résistance, de la dignité, de la volonté de laisser une dernière empreinte. C'est dans cette dialectique entre l'oubli et la résilience que j'ai cherché à inscrire "Les Silences de Jeanne", comme un hommage à toutes celles et tous ceux qui, au quotidien, réécrivent leur propre pièce avec courage, tendresse et, parfois, une pointe d'humour.

Cette œuvre, je l'espère, invitera à une réflexion sur la valeur de chaque mot, de chaque souvenir, et sur la force des liens qui nous unissent, ces fils invisibles qui nous maintiennent debout même quand tout s'effondre. Car au fond, la mémoire ne réside pas uniquement dans le cerveau, mais aussi dans le cœur de ceux qui nous aiment.

Intrigue

"Les silences de Jeanne" nous plonge dans le quotidien de Jeanne, une ancienne et brillante comédienne de 70 ans, dont la mémoire est inexorablement grignotée par une maladie neurodégénérative. Le désordre croissant de son salon reflète celui de son esprit, où les mots et les souvenirs s'échappent comme du sable entre les doigts.

Entourée de sa fille Claire, dévouée mais épuisée, de son vieil ami et régisseur Étienne, et de son ancien partenaire de scène Louis, Jeanne tente de naviguer dans cette réalité fluctuante. L'arrivée de Marin, un jeune auteur passionné par son œuvre, propose un projet

ambitieux : écrire une pièce sur sa vie, et particulièrement sur sa lutte contre l'oubli.

Alors que Jeanne alterne entre moments de lucidité fulgurante et épisodes de profonde confusion, la pièce explore les défis, les peurs et les moments de grâce liés à la perte de mémoire. Les proches de Jeanne se débattent avec l'impuissance et la douleur de la voir s'effacer, tout en cherchant des moyens de la soutenir et de préserver son héritage. L'écriture de Marin, d'abord entravée par le chaos des souvenirs de Jeanne, prend une nouvelle dimension en embrassant la fragilité et les silences.

La pièce culmine dans une ultime confrontation avec le public et la maladie, où Jeanne s'efforce de donner sa dernière représentation, non pas celle d'un texte appris, mais celle de sa vie même, faite de souvenirs qui s'estompent mais aussi de l'essence indomptable de son être d'artiste. C'est une exploration émouvante de ce que signifie exister, se souvenir, et laisser une trace, même quand les mots se taisent.

Personnages

- * JEANNE : Comédienne, 70 ans. Atteinte d'une maladie neurodégénérative affectant sa mémoire.
- * CLAIRE : Fille de Jeanne, 45 ans.
- * ÉTIENNE : Régisseur de théâtre, vieil ami de Jeanne, 75 ans.
- * MARIN : Jeune auteur, 30 ans.
- * LOUIS : Ancien partenaire de scène de Jeanne, 72 ans.
- * HUGO : Assistant de Marin, 25 ans.
- * SUZANNE : Attachée de presse de la mairie, 40 ans.
- * LÉO : Jeune médecin, 30 ans.
- * LA VOIX DE JEANNE JEUNE (enregistrée)

Acte I

Scène 1

Le salon élégant de Jeanne, mais des piles de livres menacent de s'effondrer. Carnets et papiers en désordre côtoient une théière et une tasse oubliées sur la table basse. Au centre, un fauteuil confortable. Au lever du rideau, JEANNE est assise. Elle tient un livre ouvert sur ses genoux, mais ses yeux errent, incapables de suivre les lignes. Elle le referme, le rouvre machinalement, puis le dépose avec un soupir lourd.

JEANNE (murmurant, le regard perdu dans le vide)

Encore ces mots... Ils dansent, puis ils s'enfuient. Ce livre... c'est le même qu'hier ? Je ne me souviens plus du tout.

Elle prend un carnet rouge, l'ouvre. Un sourire fugace éclaire son visage, vite remplacé par une profonde perplexité. Ses doigts effleurent la page comme si les mots étaient devenus des étrangers. Elle fronce les sourcils, cherche quelque chose sur sa tête, puis dans sa main. Elle tend la main vers sa tasse de thé, déjà vide.

JEANNE (après avoir cherché ses lunettes qui sont sur sa tête, d'une voix qui oscille entre lucidité et confusion)

On dit que le cerveau est une éponge. La mienne est pleine de trous, et elle s'essore sans que je le veuille. Chaque mot qui s'échappe, c'est une petite goutte de moi-même. Une fuite silencieuse. Bientôt, il ne restera que l'empreinte de l'éponge.

Elle repose le carnet. Son regard se pose sur le livre qu'elle vient de lire, puis elle secoue la tête.

JEANNE

Non, ce n'est pas celui-là. Je cherche... (Elle tapote son front, le geste est lent, désespéré.) Je ne sais plus.

Elle reprend le carnet rouge, l'ouvre, regarde une page. Un sourire fugace puis une légère perplexité. Ses doigts effleurent les mots comme s'ils étaient étrangers.

JEANNE (lisant, sur un ton théâtral qui vacille légèrement, presque une mélodie interrompue)

« Entrer. Rester droite. Regarder le vide comme s'il contenait tout. Dire : Je suis là. J'ai toujours été là. Même quand vous m'avez... »

(Elle s'interrompt, le front plissé, tapote la page, cherchant un mot. Sa main glisse, hésite, puis elle reprend avec une certitude forcée, comme une réplique apprise par cœur mais dont elle aurait oublié le sens profond)

...Même quand vous m'avez effacée.

(Elle baisse le carnet, un léger rire rauque, presque douloureux, teinté d'une amère lucidité)

Jolie formule. Dommage que je ne me souvienne plus si c'est moi qui l'ai écrite. Ou si c'est juste un bout de mon cerveau qui s'est fait la malle. Mais peu importe. Ce sera celle de mon grand retour... ou de ma petite sortie. Avant qu'ils ne me fassent jouer les ombres chinoises à l'hôpital de jour. Une toile d'araignée plutôt qu'un projecteur.

On frappe à la porte. Jeanne ne réagit pas tout de suite, perdue dans ses pensées. On frappe à nouveau, plus fort. Elle se tourne, l'air surprise.

JEANNE

Ah ! On frappe ? Mais qui peut bien être là ? J'attendais quelqu'un ?

La porte s'ouvre sur CLAIRE, un sac de courses à la main, l'air fatigué mais souriant. Elle observe sa mère, le cœur serré.

CLAIRE

Maman ! Tu m'attendais ? Je t'ai envoyé un message il y a une heure. Et je t'ai appelée juste avant de venir.

JEANNE

Un message ? Un appel ? Ah, mon téléphone... (Elle regarde autour d'elle, avec des gestes désordonnés, le téléphone est pourtant bien visible sur la table basse.) Il est où, d'ailleurs ? Il se cache !

CLAIRE (avec un sourire indulgent, mais un peu las, le désignant)

Il est là, sur la table, juste devant toi. Tu l'as mis en silencieux, comme toujours.

JEANNE (le prend, l'observe comme un objet étranger, le fait tourner dans ses mains)

Ah, oui. Ce petit machin... Il fait du bruit quand on ne veut pas, et il se tait quand on l'attend. Une vraie personne, ce téléphone. Plus fiable que ma mémoire, en tout cas.

Elle pose le téléphone et regarde sa fille, un moment de clarté dans le regard.

JEANNE

Tu as l'air fatiguée, ma puce. Le travail ? Ou... ou la vie qui t'essore ?

CLAIRE

Un peu des deux, maman. Mais ça va. Et toi, comment vas-tu ? Tu as passé une bonne journée ?

JEANNE

Bonne ? Je crois. Je ne sais plus trop. Les journées se ressemblent toutes, non ? Comme des répliques qu'on répète sans fin, sans jamais arriver au mot de la fin. On cherche un dénouement, mais la pièce continue de tourner en rond.

CLAIRE (s'approche et prend la main de sa mère. Elle la serre doucement.)

On va trouver les mots de la fin, maman. Et on va les écrire ensemble. Chaque mot sera une victoire.

Un silence lourd de sens s'installe. Jeanne la regarde, un léger sourire se dessine. Elle caresse la main de Claire, comme pour s'assurer de sa présence.

JEANNE

Ma petite Claire... Tu es le seul mot que je ne veux jamais oublier. Le seul qui ne se dérobe pas. (Elle tente de se lever, titubante, comme pour s'éloigner vers la fenêtre, puis s'arrête, l'air désorienté.) Où allais-je déjà ?

CLAIRE (la retient doucement, le regard emplis de tristesse)

Reste assise, maman. Repose-toi. On a tout le temps.

Jeanne s'affaisse dans le fauteuil, un soupir d'épuisement. Claire la couvre d'un plaid, le geste est lent, protecteur.

Noir

Scène 2

Le salon de Jeanne quelques jours plus tard. Le désordre s'est accentué. Des magazines ouverts traînent, des tasses à moitié vides jonchent la table. ÉTIENNE, grand et bienveillant, est avec JEANNE. Elle s'efforce de ranger des livres, mais les empile sans logique, les plaçant parfois à l'envers ou dans des endroits incongrus.

ÉTIENNE

Jeanne, tu sais que tu n'as pas besoin de faire ça. Claire peut s'en occuper. Ou moi, si tu veux.

JEANNE

Claire ? Toujours à courir, cette enfant. Et puis, je ne suis pas encore une statue de musée, tu sais. (Elle pose un livre de travers sur la pile, qui manque de chuter) Et puis... ce livre... il était où, déjà ? Dans la cuisine ?

(Elle se tourne vers Étienne, un air grave, une étincelle de lucidité)

Étienne, dis-moi... On a bien joué "Phèdre" ensemble ? Je me souviens des larmes, du sang... de ce rôle qui m'habitait.

ÉTIENNE (un sourire ému, teinté de nostalgie)

Bien sûr, Jeanne. Tu étais une Phèdre magnifique. La plus belle de toutes. Ton incarnation était... inoubliable.

JEANNE

Je m'en souviens... des éclairs. Des fragments. Le costume rouge, le poids des mots... Mais le texte entier... il m'échappe. Comme le sable entre les doigts. Chaque phrase glisse.

ÉTIENNE

C'est normal. C'est... l'âge. Le temps qui passe.

JEANNE (secoue la tête avec force)

L'âge ? Non. C'est autre chose. Une rongeuse qui grignote mes souvenirs, un mot à la fois. Un trou noir qui s'agrandit, Étienne. Tu sais ce que c'est que de ne plus se souvenir de sa propre vie ? De regarder un visage familier et de chercher son nom ? C'est comme être une actrice sans rôle, sur une scène vide.

ÉTIENNE (prend sa main, les yeux emplis de tristesse, il la serre fort)

Jeanne... Je peux imaginer la douleur.

JEANNE

Ne me plains pas. Le chagrin, c'est pour les vivants. Moi, je suis en train de devenir un fantôme. Un fantôme de scène. Bientôt, je serai une ombre parmi les ombres.

Elle se lève brusquement, déambule un peu, touche des objets sans les reconnaître, comme le vase sur la cheminée. Elle l'observe, puis le repose comme si elle découvrait sa texture. Étienne la suit du regard.

ÉTIENNE

Jeanne, tu te souviens de notre dernière pièce ? "Les Jardins Suspendus" ? Tu étais formidable, même avec ce petit trac que tu disais avoir. Le public t'acclamait.

JEANNE (s'arrête, un léger froncement de sourcils, comme si elle cherchait dans un labyrinthe sans fin)

Les Jardins Suspendus... Un titre magnifique. Mais je ne crois pas l'avoir jouée. Ou alors c'était un rêve ? Une illusion ?

Elle rit, un rire incertain, presque brisé. Étienne soupire, résigné et impuissant.

CLAIRE entre, l'air soucieux, visiblement épuisée.

CLAIRE

Maman, Étienne... (Elle pose son sac, le ton grave) Je crois que je ne peux plus y arriver seule. Elle a failli oublier l'heure du médecin ce matin. J'ai dû la rassurer pendant une heure. Il faut... il faut qu'on parle du projet.

ÉTIENNE

Claire a raison. Le projet, Jeanne. La pièce. Marin est prêt. Il attend ton feu vert.

JEANNE

La pièce ? Ah, oui. Mon testament. La dernière pirouette. Avant le grand silence.

Elle sourit faiblement. Claire s'approche d'Étienne, lui chuchote quelque chose, l'air alarmé. Il hoche la tête, grave, le regard fixé sur Jeanne qui est à nouveau perdue dans ses pensées.

Noir

Scène 3

Le salon de Jeanne quelques jours plus tard. MARIN est là, jeune, l'air passionné mais un peu nerveux. Il a des feuilles éparpillées sur la table basse, des notes griffonnées. JEANNE le regarde avec un mélange de curiosité et d'amusement, mais aussi une pointe de lassitude.

JEANNE

Alors, jeune homme, vous avez trouvé les mots pour ma déchéance ? Ou pour ce qu'il en reste ?

MARIN (gêné, rangeant quelques feuilles)

Non, Madame Marceau. Pour votre... votre œuvre. Votre ultime chef-d'œuvre. Je cherche la justesse. La vérité de ce que vous vivez.

JEANNE

La justesse ? Elle est dans les failles, mon cher. Dans les silences. Dans ce qui manque. C'est là que réside la véritable émotion.

MARIN

J'ai pensé à un texte fragmenté. Des souvenirs qui se mélangent, des monologues qui se répondent... Des voix qui s'entremêlent.

JEANNE

Des échos. Oui. La vie est un écho qui s'éteint. Et ma mémoire est une salle de théâtre où les voix se perdent. Elles s'évanouissent avant d'atteindre le rideau.

MARIN

Nous pourrions utiliser des enregistrements de votre voix jeune. Pour créer un dialogue entre le passé et le présent. Une conversation avec vous-même.

JEANNE

Un dialogue de sourds, alors. La jeune Jeanne ne comprendrait pas la vieille Jeanne. Et la vieille Jeanne a oublié la jeune Jeanne. Qui écouterait l'autre, de toute façon ?

MARIN

Mais le public, lui, comprendra. Il verra le chemin. Le chemin de la vie.

JEANNE

Le chemin de croix, alors. Ne me mettez pas sur un piédestal, jeune homme. Je ne suis qu'une femme qui oublie où elle a mis ses clés. (Elle se lève brusquement, cherche ses clés dans ses poches, puis sous un coussin, le geste est vif, désordonné) Et son passé. Où sont-elles ? Mes clés ! Je les ai encore perdues !

MARIN (un peu décontenancé, se lève pour l'aider, sans succès)

Madame Marceau, je crois que...

CLAIRE entre avec une tasse de thé pour Jeanne. Elle observe sa mère, puis pose la tasse sur la table.

CLAIRE

Marin est un génie, maman. Il va raconter ton histoire. La tienne, et celle de toutes ces femmes qui se battent contre l'oubli.

JEANNE

Mon histoire ? Je ne sais même plus où elle commence. Ni où elle finit. Elle est comme un puzzle dont les pièces s'envolent.

MARIN

Elle finit quand vous le déciderez, Madame Marceau. C'est vous l'auteure.

JEANNE

L'auteure ? Non. La marionnette. La vie tire les fils. Et puis elle les coupe. Sans un mot. Sans un merci. (Elle s'assied lourdement, les

mains tremblantes, épuisée par sa quête infructueuse) C'est une pièce sans fin, la mienne.

MARIN (à lui-même, en écrivant frénétiquement une note sur son carnet)

La marionnette... les fils coupés... sans un mot...

Noir

Scène 4

Jeanne est assise dans son salon, plongée dans le carnet rouge. On frappe à la porte. Elle ne réagit pas. On frappe à nouveau, plus distinctement. Elle lève la tête, l'air las, comme si elle était réveillée d'un profond sommeil.

JEANNE

Entrez ! La porte est ouverte à ceux qui n'ont plus rien à perdre. Ni à se souvenir.

LOUIS entre. Il est élégant, mais l'âge a creusé son visage. Il porte une canne discrète. Il l'observe un instant, le cœur serré par ce qu'il voit. Il hésite à s'approcher, la voyant si fragile.

LOUIS

Je n'ai pas de souvenirs. Juste un mot de Claire et une vieille curiosité. Et une absence qui dure trop longtemps. L'absence de ta voix sur scène, Jeanne.

JEANNE (sans se retourner immédiatement, sa voix marquée par le temps, comme si elle citait une réplique qu'elle a répétée mille fois)

Louis Delmas. Vingt ans, onze mois et trois jours sans un mot. J'ai compté. Chaque jour était une scène vide.

(Elle se tourne lentement, son regard le balaye, une lueur de reconnaissance et de confusion mélangées. Est-ce bien lui ?)

Ou est-ce... vingt-trois ans ? Les chiffres me lâchent parfois. Et les visages aussi.

LOUIS (avec pudeur, s'approchant, une légère hésitation dans son pas, sa voix tremblante d'émotion. Il s'agenouille presque devant elle, lui prenant les mains)

Moi aussi. J'ai compté. Les années sans ta voix sur scène. Tu te souviens de notre première scène ensemble ? "L'Amante Volée", au Théâtre de la Lune ? Tu avais oublié ta réplique, et tu avais improvisé un silence qui avait duré une éternité. La salle entière était suspendue. C'était la plus belle chose que j'aie jamais entendue sur scène. Plus qu'un texte. Une vérité.

Temps. Un silence chargé de passé et de souvenirs communs. Jeanne ferme les yeux un instant, comme pour revivre le souvenir, un faible sourire affleure ses lèvres.

JEANNE (un léger sourire nostalgique, le regard lointain, comme si elle retrouvait un fragment précieux d'un rêve)

Ah, l'Amante Volée... Et toi, tu m'avais regardée avec cet air... comme si tu avais compris que c'était mon cœur qui parlait, pas mon texte. Ce soir-là, j'ai su que tu étais mon âme sœur de scène. Le seul qui lisait dans mes silences.

LOUIS

Tu n'as pas changé. Pas vraiment. L'essence est toujours là.

JEANNE

Mens encore, j'aime ça. Le mensonge est un refuge, n'est-ce pas ?
(Elle le fixe, un défi dans le regard, une étincelle de son ancien moi)

Tu as les yeux de celui qui a trop attendu. Qui a laissé le temps filer.

LOUIS

Tu as les yeux fatigués d'avoir trop rêvé. Ce n'est pas un reproche. Et parfois... on dirait que tu regardes à travers moi, comme si j'étais un fantôme.

JEANNE

Et toi, tu as les mains tremblantes. D'avoir trop attendu ? Ou d'avoir peur de ce que tu vas trouver ? De ce qui reste ?

LOUIS

D'avoir trop gardé mes poches pleines de silences. Et de ce que j'ai à te dire. Avant qu'il ne soit trop tard pour tes oreilles. Avant que tout ne s'efface. (Il marque une pause, le poids des mots est palpable.) Jeanne, je suis venu te dire...

HUGO entre, discrètement, l'air gêné, il tousse légèrement pour se faire remarquer.

HUGO

Pardon. Marin... Je crois qu'il a besoin de vous. Il est en pleine crise existentielle, je crois.

JEANNE

Marin ? Ah, oui. Mon jeune metteur en scène. Il est perdu dans ses mots, le pauvre. Toujours à la recherche de la phrase parfaite, alors que la vie, elle, s'écrit avec les fautes. Et les blancs.

Elle se lève avec un peu de difficulté. Louis l'aide, un geste de tendresse. Jeanne le regarde, un instant de clarté, presque un défi.

JEANNE

La scène t'attend, Louis. Ne te cache pas dans les coulisses. Jamais.

Elle sort lentement, laissant Louis seul avec Hugo. Louis regarde la porte par laquelle Jeanne est sortie, une profonde émotion sur son visage. Il soupire.

LOUIS

Elle est toujours aussi... elle-même. Captivante. Et déchirante.

HUGO

Elle a des moments. Des éclairs. Mais ils sont de plus en plus courts. Et le reste du temps...

LOUIS

Et de plus en plus précieux, alors. Chaque mot est un cadeau.

Noir

Scène 5

Le salon de Jeanne est maintenant baigné d'une lumière de fin d'après-midi. Jeanne est seule sur le canapé, le carnet rouge posé sur ses genoux, ses doigts effleurant les pages. Elle semble chercher quelque chose, ses lèvres bougent silencieusement. Un vieux magnétophone trône sur la table basse, légèrement décalé. Soudain, un léger grésillement, et la VOIX DE JEANNE JEUNE s'élève, cristalline et pleine d'assurance, comme un fantôme sonore qui surprend Jeanne.

VOIX DE JEANNE JEUNE (enregistrée, cristalline et pleine d'assurance, un rire jeune et libre en fond, lointain)

« J'ai vingt ans. Ce soir, je suis entrée en scène comme on entre en religion. Le trac m'a serré le cœur, mais les projecteurs m'ont baptisée. La salle était noire. J'ai parlé. Et j'ai senti que quelqu'un, au fond, respirait comme moi. »

Silence. Jeanne frissonne, ouvre les yeux. Une expression de douleur et de regret passe sur son visage, puis un sourire triste et étonné. Elle regarde le magnétophone comme s'il était hanté, ses mains tremblantes, elle le saisit.

VOIX DE JEANNE JEUNE

« Ce quelqu'un, je ne l'ai jamais vu. Mais je sais qu'il revient à chaque fois. Il s'assoit, il écoute. Il attend que je dise ce qu'il n'ose pas. Alors je joue pour lui. Toujours pour lui. »

Le magnétophone émet un bref bruit de rembobinage, puis la voix se coupe brusquement, comme un souvenir qui s'efface. Jeanne le lâche, son visage se tord d'une frustration douloureuse.

JEANNE (très doucement, triste, elle caresse l'appareil)

Et s'il n'était plus là ? S'il avait cessé de m'attendre ? S'il m'avait... (Elle cherche le mot, sa main se serre sur l'appareil, le mot ne vient pas) ...Oubliée, lui aussi ? Ou si c'était moi qui l'avais oublié ? Ce fantôme du passé, qui est-il ? Était-ce une illusion ?

Elle serre l'appareil contre sa poitrine, comme une relique précieuse mais incompréhensible. Elle regarde autour d'elle, cherchant une réponse qui ne vient pas. Ses yeux se perdent au loin.

JEANNE

Qui était-il, ce quelqu'un ? Était-ce... toi, Louis ? Ou... ou un autre ? Je ne me souviens plus des visages. Juste des échos. Des mélodies. Une présence qui s'éteint.

CLAIRE entre, l'air inquiet, elle s'approche doucement.

CLAIRE

Maman, ça va ? J'ai entendu la voix...

JEANNE

La voix... Elle me hante. Ou elle me rappelle. Je ne sais plus. Elle est là, et elle s'éloigne.

CLAIRE

C'est une vieille cassette, celle que tu as enregistrée pour tes cinquante ans de scène.

JEANNE

Cinquante ans ? J'en ai soixante-dix. Mais... vingt ans. Cela me semble... hier. Une autre vie.

CLAIRE

Tu étais si jeune, si pleine de vie. Si lumineuse.

JEANNE

La vie est une pièce dont on n'écrit pas la fin. On la joue, c'est tout. Jusqu'au dernier souffle.

Claire s'approche, prend le magnétophone des mains de Jeanne, le pose délicatement. Elle s'agenouille devant sa mère, lui prend les mains et les serre fort.

CLAIRE

On va la jouer, maman. Jusqu'au bout. Ensemble. Chaque mot sera une victoire. Chaque silence, une mélodie.

Jeanne la regarde, un léger sourire affleure ses lèvres, une étincelle de gratitude dans ses yeux. Mais son regard se voile rapidement, et elle commence à chercher des choses invisibles dans l'air, ses doigts effleurant le vide, comme si elle saisissait des papillons imaginaires.

JEANNE

Il y a... il y a des papillons ici. De toutes les couleurs. Tu les vois ? Ils s'envolent.

CLAIRE (triste, mais un sourire forcé)

Oui, maman. Je les vois. Ils sont magnifiques. Ils te protègent.

Claire la serre tendrement dans ses bras, le silence est lourd de non-dits.

Noir

Acte II

Scène 1

Le salon de Jeanne, une semaine plus tard. Le désordre est plus prononcé. Des cadres sont de travers, des objets ne sont plus à leur place habituelle. LOUIS est seul avec JEANNE. Elle tient une photo encadrée, l'observant avec perplexité, la retournant même parfois, comme si elle la voyait pour la première fois.

JEANNE

Qui est cette femme, Louis ? (Elle montre la photo.) Elle a l'air de me ressembler. Elle a un air familier, mais... je ne sais plus.

LOUIS (douxement, s'approchant)

C'est toi, Jeanne. Au festival d'Avignon, après "Médée". Tu étais sublime. Le public était debout.

JEANNE

Médée... J'ai joué Médée ? Ah oui... La rage... le sang... (Elle sourit un instant, une réminiscence fugace, puis son visage se voile, les yeux perdus) Mais je ne reconnais pas cet endroit. Et cet homme à côté... C'est toi ? On était ensemble ?

LOUIS (un pincement au cœur, sa voix pleine de tendresse)

Oui, c'est moi. Nous étions jeunes. Insouciants. Pleins de projets.

JEANNE

La jeunesse... Un autre pays. Une terre lointaine dont je ne me souviens plus du chemin.

(Elle pose la photo, comme si elle était trop lourde à porter)

Je me souviens de ton rire. Clair. Comme une note de musique. Un son qui ne se perd pas.

LOUIS (prend la photo, la regarde avec tendresse, puis la range délicatement)

Je me souviens de ta voix. Elle remplissait les salles. Elle donnait vie à chaque mot.

JEANNE

Maintenant, elle ne remplit que le vide. Et se perd dans les silences.

Un silence. Louis écoute attentivement les murmures de Jeanne. Il sort un petit magnétophone de sa poche. Il hésite un instant, la regarde, puis le met en marche. On entend une VOIX DE JEANNE JEUNE rire, puis parler avec passion de théâtre, de ses rêves, une énergie contagieuse.

VOIX DE JEANNE JEUNE

« Louis, tu sais, je rêve de jouer jusqu'à mon dernier souffle. Que ma dernière réplique soit celle de ma vie. Que le public se souvienne de mon cœur, pas juste de mes mots. Je veux laisser une trace. »

Jeanne écoute, une expression étrange sur le visage, un mélange de reconnaissance et d'étrangeté. Elle ferme les yeux, un léger frisson la parcourt.

JEANNE

C'est... c'est moi ? (Un soupir) Elle était si naïve. Si pleine de certitudes.

LOUIS

Elle était pleine de vie. Et elle est toujours là, Jeanne. En toi. Sous les silences.

JEANNE

Elle se perd. Elle se cache. J'ai peur, Louis. Peur de ne plus la retrouver. Peur de ne plus me retrouver. Peur de ne plus être.

(Louis la serre doucement dans ses bras. Jeanne se laisse faire, un murmure lui échappe)

JEANNE

Les souvenirs... ils sont comme des papillons. On les attrape, et ils s'échappent entre les doigts. Et on ne peut rien faire.

LOUIS

Mais les traces restent, Jeanne. Sur ton cœur. Sur le mien. Et dans le cœur de ceux qui t'ont aimée.

Il la serre un peu plus fort, un geste désespéré contre l'oubli.

Noir

Scène 2

Le salon de Jeanne, plus de désordre. Des carnets sont éparpillés sur le sol, des objets bizarres ont été déplacés. CLAIRE et ÉTIENNE sont assis, les visages graves, le regard fixé sur Jeanne qui est assise, essayant de rassembler des morceaux de papier éparses. Elle tient une feuille à l'envers, puis la froisse sans le vouloir.

CLAIRE

Le rendez-vous avec le spécialiste est dans trois jours. Il faut qu'on parle. Vraiment. Il faut qu'elle y aille, Étienne.

ÉTIENNE

C'est nécessaire, Jeanne. Pour... pour comprendre. Pour t'aider. Pour te donner des outils.

JEANNE

Comprendre quoi ? Que ma tête est une passoire ? Que les mots s'enfuient comme des oiseaux apeurés ? Je comprends déjà. Je le vois, chaque jour.

(Elle secoue la tête, les yeux pleins d'une tristesse profonde, les mains tremblantes)

Je les vois partir. Un par un. Et je ne peux rien faire. C'est comme si ma vie se jouait sans moi. Une pièce sans actrice principale. Juste des décors qui s'effondrent.

CLAIRE

Mais tu n'es pas seule, maman. Nous sommes là. Et Marin travaille sur cette pièce pour toi. Pour te rendre hommage.

JEANNE

Marin... Il veut faire un chef-d'œuvre de mes ruines. C'est ça ? Mettre en scène ma déchéance ?

ÉTIENNE

Il veut te rendre hommage. Que ta lumière ne s'éteigne pas. Que ton art continue de briller.

JEANNE

La lumière... Elle vacille. Parfois, je ne me souviens même plus de votre nom. (Elle regarde Étienne, puis Claire) Ou de mon propre reflet dans le miroir. Qui est cette femme qui me regarde ?

Un silence. L'impuissance des proches est palpable. Claire se lève, fait les cent pas, l'air anxieux, puis se frotte les tempes. Étienne la regarde, puis regarde Jeanne avec compassion.

CLAIRE

Et si... et si elle refusait d'y aller ? Au rendez-vous ? Elle l'a déjà fait. Elle se braque.

ÉTIENNE

On insistera, Claire. On lui expliquera l'importance. On sera là avec elle.

JEANNE (un rire amer, qui ne ressemble plus tout à fait au sien)

Des pansements sur des trous noirs. Non, ma puce. Ma pièce, elle est déjà écrite. Elle est là. (Elle touche sa tête, puis son cœur.) Et elle ne se joue qu'une fois. Le destin est un metteur en scène impitoyable.

Elle se lève, prend un livre au hasard, l'ouvre à l'envers, puis le referme avec un soupir. Elle semble perdue, tournant en rond.

JEANNE

Où... où sont mes répliques ? Elles sont parties. Elles ont pris le large. Sans moi. Je ne les retrouverai plus.

Claire s'approche d'elle, la prend dans ses bras. Jeanne se blottit contre elle, un instant de réconfort mêlé à la confusion. Claire la serre fort, le visage enfoui dans ses cheveux.

CLAIRE

Je suis là, maman. Je suis là.

Noir

Scène 3

Le bureau de MARIN est plus chaotique que jamais : des papiers froissés jonchent le sol, des esquisses de décors sont punaisées de travers, un ordinateur portable est ouvert. Il est en train d'écrire, puis efface, raye avec fureur, frustré. Il se lève, tourne en rond.

MARIN (Prenant une feuille froissée, il la jette avec rage contre le mur. Puis, il tapote furieusement sur son ordinateur, visiblement exaspéré)

Je n'y arrive plus ! Je ne sais plus ce que je dois écrire ! Vos improvisations, vos oublis... ils déjouent tout ! Ils donnent une autre dimension. Une dimension que je ne comprends pas ! C'est le chaos ! C'est illogique ! Comment peut-on écrire sur le vide ?

JEANNE entre doucement, sans faire de bruit. Elle l'observe un instant, le regard à la fois lucide et lointain. Elle s'approche, pose une main sur son épaule, son contact est apaisant, inattendu.

JEANNE (tendre et calme qui contraste avec l'agitation de Marin)

Tu te perds ? Ou tu me trouves ? Le chemin de la création est souvent un labyrinthe, mon jeune ami.

(Elle s'approche, pose une main sur son épaule, son contact est apaisant)

Écris ce que tu vois. Pas ce que tu attends. Écris les trous. Les silences. Les moments où l'esprit vacille et où l'âme parle sans filtre. Ce que tu écris, c'est une carte. Mais l'âme, elle, a ses propres chemins. Des chemins invisibles. Et souvent imprévisibles.

MARIN (la regarde, puis les feuilles froissées sur le sol. Une révélation le frappe)

C'était... c'était plus juste que tout ce que j'ai écrit. Comme si l'âme se montrait sans filtre. Mais comment intégrer ça ? Comment faire de la confusion une œuvre ? C'est de l'anti-théâtre ! C'est la destruction de la forme !

JEANNE (une lueur de malice dans les yeux)

Comme on joue avec l'ombre. Elle n'existe que par la lumière. Mes oublis ne sont pas des échecs, Marin. Ce sont des fenêtres. Des portes qui s'ouvrent sur des paysages imprévus. Les paysages de ce qui se perd. L'art n'est pas fait pour rassurer, Marin. Il est fait pour déranger. Pour révéler. Tu as peur du vide ? C'est le vide qui me fait parler. C'est le vide qui me donne ma dernière scène. Une scène sans texte, peut-être.

MARIN (s'assied, un peu accablé, mais son regard s'illumine progressivement d'une compréhension nouvelle)

Alors je dois écrire la perte ? Le déclin ? La déliquescence ? La disparition ?

JEANNE

Tu dois écrire la beauté de la fragilité. La force de l'instant. L'urgence de dire. Avant que tout ne s'efface. C'est la dignité de choisir de dire adieu, même en perdant ses mots. De laisser une trace indélébile. C'est écrire la vie qui s'échappe, mais qui, en s'échappant, révèle son essence. Sa vérité brute.

Un silence s'installe. Marin la regarde avec une nouvelle admiration. Il prend une nouvelle feuille, plus déterminé.

MARIN

D'accord, Jeanne. Je crois que j'ai compris. Je vais écrire la fragilité. Le courage de s'effacer.

Il commence à écrire fiévreusement. Jeanne le regarde, un sourire apaisé sur les lèvres. Elle se lève lentement, prend une tasse à moitié vide sur une table, la porte à ses lèvres, puis la repose sans boire, l'air perplexe. Elle regarde Marin une dernière fois, comme si elle le voyait vraiment pour la première fois. Elle sort u bureau, laissant Marin seul, concentré sur son écriture.

Noir

Scène 4

Le salon de Jeanne quelques semaines plus tard. Le salon est encore plus en désordre. Des objets familiers sont posés à des endroits étranges : un livre dans la théière, une chaussette sur le cadre d'une photo. JEANNE est là, errante, elle semble chercher quelque chose sans savoir quoi. Elle ouvre les tiroirs, les referme, le geste est désordonné. LOUIS l'observe. Il tente de la guider doucement, sans la brusquer.

LOUIS

Jeanne, tu cherches quelque chose ? Je peux t'aider.

JEANNE

Je... je ne sais plus. Il me manque un mot. Un nom. Une histoire. Tout se mélange.

(Elle s'arrête devant une étagère, touche un livre, puis le pose sans l'ouvrir, le regard perdu)

J'ai l'impression de vivre dans une pièce où les décors changent sans arrêt. Et je ne retrouve plus ma loge. Ni ma place.

LOUIS

Ta loge est toujours là, Jeanne. Dans nos souvenirs. Dans nos cœurs.

JEANNE

Non. Elle s'éloigne. Comme un navire qui prend le large. Et je suis sur la grève, à regarder partir les voiles. Et je ne sais plus où est le port.

Elle s'assied lourdement, le regard perdu dans le vide, les mains tremblantes. Louis s'agenouille devant elle, prend ses mains.

LOUIS

Jeanne, je suis là. Je ne te laisserai pas partir seule. Je te tiendrai la main.

JEANNE (le regarde, un instant de clarté éphémère, le visage doux)
Louis... Tu es mon ancre. Mais la mer est agitée. Et la tempête arrive.

CLAIRE entre, l'air de plus en plus épuisé, les cernes creusées. Elle tient la main d'ÉTIENNE, qui semble tout aussi abattu.

CLAIRE

Maman... Nous avons eu une réunion avec les représentants de la mairie. Pour la pièce. C'était... difficile.

JEANNE (se tourne vers eux, sa voix est claire, forte, celle d'une comédienne)

La pièce ? Oui. Mon dernier rôle. Ne me retirez pas ma scène. Je suis encore debout. Je suis encore là !

ÉTIENNE

Ils sont un peu... réticents. Avec les coupes budgétaires... et ton état. Ils ont peur. Peur de l'inconnu.

JEANNE (son regard se durcit, une dignité retrouvée, sa voix porte comme sur scène)

Peur de quoi ? Peur de la vérité ? Le théâtre n'est pas fait pour rassurer, Étienne. Il est fait pour déranger. Pour montrer ce que l'on ne veut pas voir. La laideur, la beauté, la fragilité.

(Elle s'approche d'eux, sa voix de scène est celle d'une reine)

Je suis Jeanne Marceau. J'ai foulé ces planches pendant cinquante ans. J'ai donné mon âme, mon corps, ma voix. Et aujourd'hui, je vous offre ce qu'il me reste. Ma fragilité. Ma perte. Mon absence. C'est mon dernier acte. Un acte de résistance. Une dernière bataille.

(Elle pose une main sur sa poitrine)

C'est mon cœur qui parle, même si ma tête oublie. Qui osera me priver de cette ultime réplique ? Qui osera éteindre ma lumière ?

Un silence. Claire et Étienne sont émus par cette fulgurance, ils la regardent avec admiration et tristesse. Louis hoche la tête, fier.

CLAIRE

Ils... ils ont dit qu'ils allaient y réfléchir. Ils ont été... surpris.

JEANNE

Qu'ils réfléchissent. Le temps ne réfléchit pas, lui. Il avance. Et je compte bien le suivre, à ma façon. Jusqu'au bout de ma pièce.

Elle se tourne, visiblement agitée, et commence à déplacer des objets sans but. Elle prend une théière et tente de la ranger dans un panier à linge. Claire et Étienne échangent un regard inquiet. Louis s'approche d'elle, la guide doucement.

LOUIS

Jeanne, c'est la théière. Elle va sur la table. Pour le thé.

JEANNE (le regarde, l'air perdu, puis un léger sourire)

Ah. Oui. La théière. Mais qu'est-ce qu'elle faisait là ? Elle a le goût du voyage, elle aussi.

Noir

Acte III

Scène 1

Les coulisses du théâtre, l'agitation est palpable. Le désordre du salon de Jeanne commence à être suggéré par des éléments de décor légèrement déstructurés ou déplacés, reflétant un désordre mental. ÉTIENNE, CLAIRE, MARIN sont là, tendus. Un fauteuil est au centre, pour Jeanne, comme un trône abandonné. La lumière est fonctionnelle, crue. Marin vient de terminer une partie de son monologue.

MARIN

... et c'est pour ça que cette lecture n'est pas une simple performance. C'est un acte de courage. Une dernière lumière avant la nuit. Son dernier acte de présence.

Jeanne pousse un soupir lourd. Elle ouvre les yeux, un éclair de panique fugace dans son regard. Elle se lève brusquement, titube un peu, elle se cogne à un élément de décor sans le voir, un portemanteau qui vacille. Le déséquilibre est visible. Elle regarde autour d'elle, le regard hagard, la voix tremblante, presque inaudible.

JEANNE

Où suis-je ? Le bruit... ces lumières... On répète Hamlet ? Non... (Elle serre ses mains) C'est... c'est le grand soir ? Déjà ? Mais...

mon texte ! Où est mon texte ? J'ai tout oublié ! Tout ! Je... je ne peux pas faire ça. Je ne me souviens même plus de mon nom ! Qui suis-je ?

SUZANNE (se précipite vers elle. Sa voix se veut rassurante)

Calme-toi, Jeanne. C'est un trac de comédienne, rien de plus ! Ton nom est Jeanne. Jeanne Marceau. Et ton texte, il est là, dans ton cœur. Et dans ce carnet. (Elle lui tend le carnet rouge. Jeanne le prend, mais semble le tenir à l'envers un instant. Elle le serre contre elle, comme un bouclier)

JEANNE (la voix rauque, presque un murmure de désespoir)

Mon nom... Marceau... Oui. C'est ça. Mais ce carnet... ce n'est pas mon vrai texte. Mon vrai texte... il s'est enfui. Avec mes souvenirs. Avec mes mots.

(Un léger rire amer, presque un sanglot)

Ce n'est pas une pièce que je vais jouer, c'est un testament de l'oubli. Et j'ai peur. Peur de ne pas avoir le choix de le signer dignement. J'ai l'impression que le sol est en train de se dérober sous mes pieds. À chaque pas.

Elle se frotte le front, visiblement perdue, puis essaie de lier ses lacets qui ne sont pas défaites, un geste absurde, répétitif. LÉO entre, le jeune médecin. Il s'approche doucement de Jeanne.

LÉO

Madame Marceau, tout va bien se passer. Nous sommes là avec vous. Nous veillons sur vous.

JEANNE (le regarde, l'air perdu, les yeux vagues)

Qui êtes-vous ? Un nouvel acteur ? On vous a donné un rôle ? Je ne me souviens pas de vous.

LÉO

Je suis le docteur. Je suis Léo... Je suis là pour veiller sur vous.
Pour vous accompagner.

JEANNE

Veiller sur moi ? Suis-je si dangereuse ? Ou si fragile ? Je ne sais plus. (Elle essaie de se lever brusquement, perd l'équilibre. Léo la retient doucement. Étienne s'approche)

ÉTIENNE

Jeanne, c'est moi. Étienne. Ton vieux complice. Le régisseur. Tu vas y arriver. On est tous là. Pour toi.

JEANNE (son regard se pose sur Étienne, une lueur de reconnaissance, elle lui saisit la main)

Étienne... Ah, toi. Tu es toujours là, comme un vieux projecteur qui ne veut pas s'éteindre. Mon dernier phare.

Elle sourit faiblement. Un silence de douleur et d'attente. Les proches retiennent leur souffle. Marin tient le carnet rouge, prêt, le cœur battant.

Noir

Scène 2

Les coulisses du théâtre, plus tard. LÉO est avec CLAIRE. Ils sont en retrait, observant Jeanne qui est assise sur scène, le regard perdu, un peu prostrée. Louis est à ses côtés, lui tenant la main, son visage est grave. Le silence est lourd.

LÉO

Son état se dégrade rapidement. Elle a de plus en plus de difficultés à se repérer dans le temps et l'espace. Les moments de lucidité sont de plus en plus rares. Chaque heure compte.

CLAIRE

Je le vois. Chaque jour, un peu plus. C'est... c'est insoutenable. Mais elle veut faire cette lecture. Elle y tient tant. C'est son dernier vœu. Son dernier acte de vie.

LÉO

Je comprends. Mais il faut être vigilant. Une scène peut être éprouvante. Le risque est là.

CLAIRE

Elle a toujours puisé sa force sur scène. C'est son oxygène. Son refuge.

LOUIS (doucement, sans lâcher la main de Jeanne)

C'est la Jeanne que vous avez aimée, Claire. Celle qui ne recule jamais. Celle qui trouve la force même dans la faiblesse.

CLAIRE (la voix brisée)

Je sais. Mais je ne veux pas la voir souffrir davantage. Pas devant tout le monde.

Marin s'approche, il a l'air tendu, son carnet à la main.

MARIN

J'ai presque fini le texte. J'ai incorporé ce qu'elle m'a dit. Les silences. Les trous. La beauté de la fragilité. Tout est là.

HUGO (l'assistant de Marin, arrive, une feuille à la main, le pas rapide)

Les représentants de la mairie sont là. Madame Suzanne est avec eux. Ils attendent.

SUZANNE (entre, avec deux hommes en costume, l'air sérieux, officiels, le visage fermé)

Bonsoir. Nous sommes là pour discuter de la faisabilité de cette... performance. Nous avons des doutes quant à la capacité de Madame Marceau à... maintenir la cohésion. Le risque de... d'incident est trop élevé.

CLAIRE

Elle a ses moments de lucidité. Et elle est très déterminée. C'est vital pour elle.

SUZANNE

Nous ne voulons pas d'un spectacle... gênant. Qui nuirait à l'image du théâtre, ou pire, à celle de Madame Marceau. Il y a une réputation en jeu.

Jeanne, qui semblait absente, lève la tête et les regarde. Sa voix, claire et forte, surprend tout le monde par sa résonance.

JEANNE

Gênante ? La vérité est toujours gênante pour ceux qui préfèrent le mensonge, Madame. Mon spectacle, ce n'est pas une mascarade. C'est la vie. La vie qui se bat. La vie qui oublie. Mais qui se souvient de l'essentiel. Et l'essentiel, c'est de choisir sa sortie. Avec dignité. C'est ça que vous ne voulez pas voir ? Le courage de la fragilité ?

Les représentants sont visiblement décontenancés par cette fulgurance. Louis sourit faiblement, un mouvement de fierté. Claire et Étienne retiennent leur souffle.

JEANNE

Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. J'ai une scène à jouer. Ma dernière. Et elle sera jouée.

Elle se lève avec un peu de difficulté, mais avec une détermination inébranlable, son regard est perçant. Louis la soutient discrètement, son bras sous le sien.

Elle jette un regard perçant sur les représentants, puis se tourne vers Étienne.

JEANNE

Étienne, tu te souviens de ma première scène ? Je tremblais comme une feuille. Mais j'y suis allée. Toujours. Et aujourd'hui, je tremble encore, mais je ne reculerai pas.

ÉTIENNE

Oui, Jeanne. Toujours. Et tu y arriveras encore.

Noir

Scène 3

Les coulisses du théâtre, quelques minutes avant l'entrée en scène. Jeanne est assise, son regard est vide par moments, son corps agité par des tremblements subtils. Claire est en train de l'habiller avec tendresse. Le décor, sur scène, est dépouillé. Les éléments de décor du salon empilés dans des coins, comme un esprit qui se vide de ses souvenirs.

CLAIRE (doucement, à Jeanne)

Tu es prête, Jeanne ? Les cheveux, la robe... tout est parfait. Tu es magnifique. Comme toujours.

JEANNE (ne répond pas, elle est fixée sur un point invisible, les yeux vagues. Elle murmure des bribes de phrases, incohérentes)

... le lion... dans la cage... il danse... il oublie la savane... mais le rugissement... il reste... il appelle...

(Elle secoue la tête, les yeux clairs un instant, paniquée)

Claire ? Qu'est-ce que je fais là ? Je... j'ai oublié. Où est la scène ? C'est par où ? Je ne trouve plus la sortie !

CLAIRE (serre sa main, un regard de douleur, la ramenant doucement vers elle, sa voix se veut rassurante)

Tu es là pour ta lecture, Jeanne. Pour ton public. Pour toi. Tu vas lire tes mots. La scène est juste là, derrière ce rideau. On est avec toi.

SUZANNE (vers Marin, à voix basse, l'urgence dans la voix)

Elle vacille. Il faut qu'elle monte sur scène maintenant. Avant qu'elle ne perde tout. Absolument tout.

Louis arrive, il voit la scène, son visage se crispe de douleur. Il s'approche de Jeanne.

LOUIS

Jeanne. C'est le moment. Tu es prête. Tu as toujours été prête. Pour le dernier acte.

JEANNE (son regard le fixe, un instant de clarté éphémère, elle lui prend la main)

Louis. Le rôle de ma vie. Sans texte. Juste la mémoire de ce qui fut. Et de ce qui ne sera plus. La mémoire des silences.

Étienne donne le signal, son bras est levé. Les portes de la scène s'ouvrent, révélant une lumière douce et invitante. Marin est là, prêt

à la soutenir. Louis la prend par la main. Claire lui sourit. La musique, douce et mélancolique, commence à s'élever.

JEANNE (un murmure, presque inaudible, avant de faire le premier pas, les yeux rivés sur la lumière)

Le silence... il me parle.

Elle fait un pas, soutenue par Louis et Marin. Elle trébuche légèrement sur le seuil. Louis la retient discrètement. Jeanne lève le regard vers le vide de la scène, un sourire lointain sur les lèvres. Elle s'avance...

Noir

Acte IV

Scène 1

LA SCÈNE DU THÉÂTRE : Un seul fauteuil est au centre de la scène, éclairé par un spot doux, presque onirique. La scène est dépouillée, immense, presque vide, pour souligner la solitude de Jeanne face à son combat ultime. Le carnet rouge est posé sur une petite table à côté du fauteuil. Jeanne est assise, ses épaules sont courbées. Louis et Marin sont en retrait, en coulisses, visibles pour elle. Claire et Étienne sont dans les premiers rangs, les visages tendus, retenant leur souffle. Jeanne prend le carnet rouge. Elle le serre contre elle, puis l'ouvre. Elle marque une longue pause, un soupir profond, comme si elle cherchait les mots, le courage, la force d'affronter l'abîme. Elle lève les yeux vers le public, son regard balaie la salle, cherchant une présence familière.

JEANNE (sa voix est faible au début, presque inaudible, puis elle trouve une force inattendue. Elle ne lit pas vraiment, elle semble

chercher les mots, les retrouver, les inventer parfois, dans une danse déchirante entre la mémoire et l'oubli. Ses yeux balayent le public)

Je suis là. J'ai toujours été là. Même quand le mot... (elle fronce les sourcils, cherche, puis un léger rire lui échappe, teinté d'une amère lucidité, presque une auto-dérision) ...quand le mot s'est fait la malle. Dans les recoins de ma tête. Il y a des ombres qui dansent. Des visages qui s'effacent. Mais le cœur... le cœur, lui, il se souvient. Il se souvient du trac. De la lumière. De cette odeur de poussière et d'espoir. (Elle tend la main vers le public, comme pour saisir quelque chose) Le temps se tord, s'étire... et parfois, il se brise. En mille fragments.

Elle marque une pause, son regard balaie le public, s'arrêtant un instant sur le visage anxieux d'Étienne, puis sur la tendresse de Claire. Elle sourit, un sourire triste, empli de reconnaissance. Sa main qui effleure son front, comme pour retenir un souvenir fuyant.

JEANNE

J'ai joué des rôles. Des reines. Des amantes. Des folles. Des héroïnes. J'ai crié la colère. J'ai murmuré l'amour. J'ai pleuré la vie. J'ai donné mon âme. Et aujourd'hui... aujourd'hui, je joue mon dernier rôle. Celui de Jeanne. Celle qui se souvient. Et celle qui oublie. (Son regard se perd un instant, elle semble ailleurs) Il y a un papillon, là. Un bleu. Magnifique.

Un instant d'absence. Son regard se voile. Elle marmonne des mots incompréhensibles, des phrases se mélangent. Elle se frotte le front avec force, comme pour "chasser" la confusion, en vain. Claire se lève pour intervenir. Étienne lui la rattrape par le bras. Louis fait un signe discret à Hugo de rester immobile.

Jeanne frissonne. Une lueur de panique traverse son visage. Elle secoue la tête, les yeux fermés, son corps est parcouru de spasmes. Puis, elle ouvre les yeux, un éclair de lucidité. Sa voix est un cri.

JEANNE (d'une voix plus forte. Sa voix craque par moments)

Je ne suis pas née pour durer, mais pour vibrer ! Cette phrase... (elle tape sur le carnet, une grimace de douleur traverse son visage. Elle cherche une page dans le carnet et a du mal à la trouver. Ses doigts tremblent, elle le lâche) ...je l'ai dite. Il y a si longtemps. À Lyon. Dans "L'instant fragile". Ou était-ce... (elle hésite, le regard perdu, la confusion la submerge à nouveau, elle se tourne légèrement vers les coulisses, comme si elle cherchait de l'aide, sa voix se fait plus faible) ...Dans "Le Théâtre des Illusions" ? Non... Je ne sais plus.

(Elle secoue la tête, agacée par son propre oubli, la main sur le front, une profonde détresse. Elle essaie de se lever, puis s'affaisse lourdement, un mouvement brusque et involontaire, elle perd ses repères)

Mais où sont les mots ? Ils s'échappent ! Ils s'échappent !

(Elle lâche le carnet qui tombe à ses pieds. Sa voix est un râle)

Je ne peux pas. Je ne peux pas. Je suis vide.

Un silence pesant s'installe. Claire retient un sanglot, la main sur sa bouche. Étienne ferme les yeux. Louis s'avance légèrement, son visage tordu par la douleur. Marin, bouleversé, reste figé, incapable de bouger. La lumière vacille.

JEANNE (d'une voix qui s'apaise soudain, un calme troublant, comme si elle avait enfin trouvé la paix, un murmure serein)

Les mots s'envolent, mais le chant reste. La mélodie de ma vie. Elle est là. En vous. En nous.

Elle regarde les lumières du théâtre, comme si elles étaient ses anciens partenaires de scène. Elle fredonne un air ancien, un chant oublié, les yeux fermés, un léger sourire sur les lèvres. Puis, elle rouvre les yeux, un léger sourire. Elle murmure un nom, à peine audible.

JEANNE

Louis... mon... mon cher...

Jeanne esquisse un dernier léger sourire, un mélange de paix et de tristesse. Elle lève la main, avec une lenteur solennelle, comme pour toucher un dernier rideau, son bras se lève vers la lumière, un geste d'adieu. Elle ferme les yeux. La lumière se fait plus douce, presque éthérée autour d'elle, l'enveloppant dans un halo. Elle reste immobile, figée dans la lumière.

Puis un faisceau de lumière intense vient se poser sur le visage de Jeanne. La musique s'élève doucement, un air mélancolique, un chant d'adieu, puis s'interrompt brusquement. Jeanne s'affaisse doucement sur le fauteuil, comme si toutes ses forces l'avaient quittée, un mouvement lent et gracieux, une libération.

Un silence assourdissant se fait dans la salle. Ce silence est une dernière réplique. Un silence qui dit tout. Le temps est suspendu. On entend un battement de cœur qui ralentit jusqu'au silence total.

NOIR

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

Fiche Personnages

Personnages principaux :

JEANNE : Comédienne, 70 ans. Autrefois brillante et reconnue, elle est désormais atteinte d'une maladie neurodégénérative qui affecte

profondément sa mémoire. Elle alterne entre des moments de lucidité fulgurante et des périodes de confusion, luttant pour retrouver ses mots et ses souvenirs, tout en cherchant à préserver sa dignité et son essence d'artiste.

CLAIRE : Fille de Jeanne, 45 ans. Dévouée et aimante, elle porte le poids émotionnel de la maladie de sa mère. Elle est épuisée par l'aide quotidienne qu'elle lui apporte, mais reste un pilier essentiel, cherchant constamment le meilleur soutien pour Jeanne et veillant sur elle avec une tendresse infinie.

ÉTIENNE : Régisseur de théâtre, 75 ans. Vieil ami et complice de Jeanne depuis des décennies, il est un témoin privilégié de sa grandeur passée et de sa fragilité présente. Il la soutient avec bienveillance et une profonde affection, partageant sa nostalgie pour leur passé commun sur scène.

MARIN : Jeune auteur, 30 ans. Passionné et idéaliste, il est chargé d'écrire une pièce sur la vie de Jeanne. Il est confronté aux défis d'une écriture qui doit embrasser la confusion et les silences, apprenant à voir au-delà des mots pour capturer l'essence de l'expérience de Jeanne.

LOUIS : Ancien partenaire de scène de Jeanne, 72 ans. Il réapparaît dans la vie de Jeanne après de nombreuses années, portant le poids d'un passé commun et d'émotions non exprimées. Sa présence évoque les grands moments de leur carrière partagée et la profondeur de leur connexion artistique et personnelle.

Personnages secondaires :

HUGO : Assistant de Marin, 25 ans. Jeune, discret et observateur, il soutient Marin dans son processus créatif et assiste aux moments clés de la vie de Jeanne.

SUZANNE : Attachée de presse de la mairie, 40 ans. Représentante du monde extérieur et des contraintes pragmatiques, elle est initialement préoccupée par l'image et la "faisabilité" du projet de pièce, mais elle est confrontée à la force et à la dignité de Jeanne.

LÉO : Jeune médecin, 30 ans. Il apporte un regard clinique et compatissant sur l'état de Jeanne, veillant sur son bien-être et offrant son expertise à la famille.

LA VOIX DE JEANNE JEUNE (enregistrée) : Une présence sonore qui incarne le passé glorieux et la jeunesse de Jeanne, créant un dialogue poignant avec son état présent et soulignant la tragédie de l'oubli.

Analyse Littéraire

La pièce "Les Silences de Jeanne" s'impose comme une œuvre théâtrale contemporaine d'une rare sensibilité, explorant la thématique universelle et intemporelle de la mémoire et de sa perte à travers le prisme singulier de la vie d'une comédienne. Au-delà du récit linéaire d'une maladie neurodégénérative, la pièce déploie une réflexion profonde sur l'identité, l'art, le langage et la dignité humaine.

I. Thématiques principales :

La Mémoire et l'Oubli comme Matériau Dramaturgique :

Au cœur de la pièce, l'effritement progressif de la mémoire de Jeanne n'est pas seulement un symptôme de sa maladie, mais devient le moteur et la matière même du drame. L'oubli est personnifié, presque actantiel, comme une "rongeuse" ou une "passoire" qui dévore l'être. La pièce met en lumière la mémoire autobiographique (souvenirs personnels, passé de comédienne) et la mémoire sémantique (le vocabulaire, les noms, les répliques). La tragédie réside dans cette perte d'accès au "texte de sa vie", et la quête des mots perdus devient une quête existentielle.

L'Identité et le Moi Fragmenté :

Jeanne, dont l'identité a été forgée par ses rôles et le verbe théâtral, se voit confrontée à un moi qui se dérobe. La question "Qui suis-je ?" résonne avec acuité lorsque son propre reflet lui est étranger. La pièce interroge la nature de l'identité lorsque la continuité narrative du "je" est rompue. Est-ce le passé qui nous définit ? Ou la capacité à interagir avec le présent, même dans la confusion ? L'essence de Jeanne, son "âme sœur de scène", sa capacité à "lire dans les silences" de Louis, suggère une identité qui transcende le simple rappel factuel, ancrée dans l'émotion et les liens profonds.

Le Théâtre comme Métaphore de la Vie et de la Perte :

La vie de Jeanne est intrinsèquement liée au théâtre, faisant de la scène une métaphore centrale. La pièce se joue entre la scène (lieu de l'art, de la mémoire incarnée) et le salon de Jeanne (lieu du quotidien, du désordre de l'oubli). Les répliques ("la vie est une pièce dont on n'écrit pas la fin"), les coulisses, les projecteurs, le public, le trac deviennent des outils pour appréhender sa condition. Sa "dernière scène" n'est plus une performance scénarisée, mais l'acte de sa propre déliquescence, transformé en un acte de dignité et de résilience artistique.

La Dignité face à la Vulnérabilité :

Malgré la progression de la maladie, Jeanne refuse d'être réduite à sa pathologie. Elle lutte pour choisir sa "sortie", pour signer son "testament de l'oubli" avec dignité. Ses moments de fulgurance, ses éclairs de lucidité, sont des actes de résistance contre la "déchéance". La pièce insiste sur la valeur de l'être humain au-delà de ses capacités cognitives, et sur le courage de "dire adieu, même en perdant ses mots".

Les Relations Humaines et le Deuil Blanc :

La pièce dépeint avec justesse l'impact de la maladie sur l'entourage. Claire incarne l'épuisement et le "deuil blanc", cette perte progressive d'un être cher encore physiquement présent. Étienne et Louis représentent la fidélité, la nostalgie et la tentative de maintenir le lien à travers les souvenirs partagés. Leurs souffrances silencieuses renforcent la dimension tragique.

II. Structure et Dramaturgie :

Une Structure en Actes et Scènes, mais une Narration Fragmentée :

Bien que la pièce suive une division classique en quatre actes et scènes, la narration n'est pas linéaire. Elle imite la structure de la mémoire défaillante de Jeanne : les répétitions de phrases ("On va trouver les mots de la fin"), les questions récurrentes ("C'est le même qu'hier ?"), les personnages qui se présentent à nouveau, les objets déplacés sans logique. Cette fragmentation invite le spectateur à une expérience empathique de la confusion.

L'Usage des Silences et des Non-dits :

Comme l'indique le titre, les silences sont des éléments dramaturgiques à part entière. Ils sont porteurs de sens : l'absence de mots, la perplexité, la douleur de l'oubli, la résignation. Ils contrastent avec les monologues de Jeanne, qui sont des tentatives de réappropriation de sa narration intérieure. La pièce use du contraste entre la parole éclatée de Jeanne et les tentatives d'ordre de son entourage.

La Métathéâtralité :

L'aspect le plus frappant est la mise en abyme du théâtre lui-même. Jeanne est une comédienne qui joue sa propre vie. Marin, l'auteur, est amené à intégrer la confusion et les "trous" dans son texte, transformant l'anti-théâtre en une nouvelle forme d'art. La pièce interroge les limites de la représentation et la capacité du théâtre à transcender la réalité brute pour en extraire la poésie et le sens. La "Voix de Jeanne jeune" enregistrée crée un dialogue avec le passé, un fantôme sonore qui hante le présent.

Symbolisme des Objets et du Décor :

Le salon de Jeanne, dont le désordre s'accroît au fil de la pièce, devient un miroir de son état mental. Les piles de livres, les carnets, les objets familiers déplacés ("une chaussette sur le cadre d'une photo") symbolisent la perte de repères et la désorganisation cognitive. Le carnet rouge, dans lequel Jeanne cherche des mots ou des répliques, devient à la fois un refuge, un piège et un symbole de son ultime tentative de maîtriser sa propre histoire. La scène dépouillée de l'acte IV souligne la solitude de Jeanne face à l'abîme et l'universalité de sa condition.

Les Montées et Descentes Émotionnelles :

La pièce est rythmée par des moments de grande intensité émotionnelle (les éclairs de lucidité de Jeanne, les effusions de Claire et Louis) et des passages plus apaisés, voire absents, où Jeanne est "perdue dans ses pensées". Cette fluctuation maintient la tension dramatique et évite la monotonie d'un récit purement clinique.

III. Portée et Réception :

"Les Silences de Jeanne" ne se contente pas de dépeindre une réalité difficile ; elle la sublime par le langage et la performance. Elle pousse le spectateur à s'interroger sur sa propre relation à la

mémoire, à la vieillesse et à la perte. La pièce offre une perspective à la fois déchirante et empreinte d'une profonde humanité sur la maladie, évitant le pathos gratuit pour privilégier la dignité et la force intrinsèque du personnage.

En fin de compte, "Les Silences de Jeanne" est un hommage puissant à la résilience de l'esprit humain, même face à son propre effacement. Elle rappelle que la vie est une performance continue, où chaque silence, chaque hésitation, peut devenir une réplique chargée de sens, et où la véritable œuvre d'art réside peut-être dans l'acte même de continuer à exister, à aimer et à lutter, jusqu'à la dernière "scène". Le "coup de canon" final, marquant à la fois la fin d'un acte et la fin d'une vie, est une ponctuation théâtrale magistrale qui grave dans la mémoire du public le courage et la beauté de Jeanne.

Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique est conçu pour éclairer les multiples facettes de la pièce "Les Silences de Jeanne", offrant des clés de lecture et de compréhension approfondies, rédigées avec un niveau de langage universitaire pour un public désireux d'une analyse rigoureuse.

I. Présentation de l'Œuvre : Une Plongée dans la Fragilité de la Mémoire

"Les Silences de Jeanne" est une œuvre dramatique contemporaine qui aborde avec une sensibilité et une profondeur remarquables la thématique de la perte de mémoire, en la personne de Jeanne, une ancienne comédienne de renom. La pièce ne se contente pas d'illustrer les symptômes d'une maladie neurodégénérative ; elle en explore les répercussions existentielles, identitaires et relationnelles, transformant la condition médicale en un puissant matériau théâtral.

Au fil des actes, le spectateur est invité à partager l'expérience subjective de Jeanne, dont le monde intérieur se fragmente. L'écriture dramaturgique, fragmentée et non linéaire par moments, cherche à mimétiser ce désordre cognitif, offrant ainsi une

immersion empathique. La pièce met en lumière la dignité du personnage face à l'inéluctable, sa résilience et sa capacité à trouver, même dans l'oubli, de nouvelles formes d'expression et de vérité. Elle questionne ce qui demeure de l'individu lorsque ses repères mémoriels s'estompent.

II. Thématiques Centrales : Au Croisement du Personnel et de l'Universel

La Mémoire comme Fondement de l'Identité

La pièce pose avec acuité la question de savoir comment la mémoire structure notre identité. Pour Jeanne, dont la vie a été définie par les textes et la performance, la perte des mots et des souvenirs équivaut à un effritement de son propre être. La quête constante des noms, des événements ou des répliques perdues ("Ce livre... c'est le même qu'hier ?") n'est pas qu'un symptôme ; c'est une lutte pour la continuité du moi. L'œuvre suggère que si la mémoire factuelle peut s'altérer, une essence de l'identité peut persister à travers les liens émotionnels et les marques profondes laissées par le passé, comme l'amour de Louis ou la fidélité d'Étienne.

Le Théâtre comme Métaphore Existentielle

La vie de Jeanne, indissociable de son art, fait du théâtre une métaphore omniprésente et polymorphe. La scène devient un espace de révélation de sa condition ("C'est comme être une actrice sans rôle, sur une scène vide"). Les concepts théâtraux – la réplique, le trac, le public, le rideau, l'acte – sont utilisés pour signifier les étapes de sa vie et de sa maladie. La métathéâtralité culmine lorsque Marin est amené à écrire la pièce en intégrant les "trous" et les "silences" de Jeanne, transformant la confusion en une nouvelle forme d'expression artistique. Le "dernier acte" de Jeanne sur scène devient un acte de pure présence et de vulnérabilité assumée.

La Fragilité Humaine et la Dignité Face à la Perte

"Les Silences de Jeanne" met en exergue la vulnérabilité intrinsèque à la condition humaine, exacerbée par la maladie. Cependant, Jeanne refuse d'être victimisée. Ses moments de lucidité sont marqués par une fierté et une dignité inébranlables ("Je suis Jeanne Marceau. J'ai foulé ces planches pendant cinquante

ans."). La pièce explore le courage de l'individu face à son propre déclin, soulignant la force de choisir sa "sortie" avec intégrité, même lorsque le contrôle échappe. C'est une réflexion sur l'acceptation et la sublimation de la perte.

L'Impact sur l'Entourage : Le Deuil Blanc

L'œuvre dépeint avec finesse les dynamiques relationnelles complexes au sein de la famille et de l'entourage de Jeanne. Claire, sa fille, représente la charge émotionnelle et physique du "deuil blanc" – cette perte progressive d'une personne encore présente. Les interactions avec Étienne et Louis révèlent la douleur de voir un être cher s'effacer, mais aussi la force des liens d'amitié et d'amour qui persistent au-delà des lacunes mémorielles. Leurs réactions (épuisement, tristesse, soutien inconditionnel) sont des miroirs de l'impuissance et de l'attachement.

III. Stratégies Dramaturgiques et Mises en Scène Potentielles

Une Écriture de la Fragmentation et du Chaos Apprivoisé

L'auteur utilise une écriture qui reflète le thème de la mémoire défaillante. La narration n'est pas linéaire ; elle est ponctuée de répétitions, de divagations, de retours en arrière et d'ellipses. Les dialogues de Jeanne oscillent entre la clarté et la confusion, créant un sentiment d'incertitude pour le spectateur. Le défi pour l'interprétation réside dans la capacité à rendre ces "trous" non pas comme des erreurs, mais comme des éléments signifiants du drame.

Le Rôle du Son et du Silence

Le titre même de la pièce souligne l'importance des silences. Ces derniers ne sont pas de simples pauses, mais des moments de suspension, de perplexité, de recherche ou d'absence. L'utilisation de la Voix de Jeanne Jeune enregistrée crée un contraste puissant avec sa voix actuelle, un dialogue entre les époques et les identités. Cette confrontation sonore souligne la tragédie de la perte tout en offrant des flashes de son passé vibrant.

L'Évolution Scénographique : Du Désordre à l'Essentiel

Le décor du salon de Jeanne, dont le désordre s'accroît au fil des actes, peut être interprété comme une projection physique de son état mental. Les objets familiers déplacés, les piles de livres, symbolisent la désorganisation cognitive. La scène finale,

dépouillée et immense, met en lumière la solitude de Jeanne face à l'abîme de l'oubli, mais aussi son universalité. Une mise en scène pourrait accentuer cette évolution spatiale, passant d'un encombrement chaotique à une épuration symbolique.

L'Interprétation du Rôle de Jeanne : Entre Lucidité et Confusion

Le rôle de Jeanne est un défi majeur pour l'actrice. Il exige une capacité à naviguer entre des états de conscience variés : la lucidité fulgurante, l'agacement face à l'oubli, la tendresse, la panique, l'humour noir et la résignation. La performance doit suggérer la profondeur d'une vie riche, même lorsque les mots manquent, et montrer comment l'âme peut continuer à s'exprimer au-delà du langage conventionnel.

La Portée Émotionnelle et Éthique

La pièce interroge l'éthique de la représentation de la maladie et de la vulnérabilité. En évitant la caricature ou le sensationnalisme, elle privilégie une approche empathique. Le public est invité à une profonde réflexion sur le respect de la personne atteinte, la compassion et la nécessité de valoriser la dignité humaine dans toutes ses phases. Le final, à la fois tragique et magnifié par le "coup de canon", grave cette expérience dans la mémoire du spectateur.

IV. Questions pour l'Analyse et la Discussion

Comment la pièce utilise-t-elle les éléments scéniques (le salon, les objets, la lumière) pour refléter l'état mental de Jeanne ?

Analysez la fonction dramatique des "silences" dans la pièce. Comment contribuent-ils au sens et à l'émotion ?

En quoi le personnage de Marin, l'auteur, est-il essentiel à la compréhension de la thématique de la création artistique face à la perte ?

Discutez de la notion de "dignité" telle qu'elle est représentée par Jeanne. Comment parvient-elle à la maintenir malgré sa maladie ?

Quel rôle joue la "Voix de Jeanne Jeune" dans la construction de l'identité du personnage et dans l'impact émotionnel sur le spectateur ?

Comment la pièce invite-t-elle le public à repenser sa propre perception de la mémoire, de l'identité et du vieillissement ?

Considérez la pièce comme un hommage à l'art du théâtre. Comment Jeanne, en tant que comédienne, incarne-t-elle cette ode à la scène ?

Dossier de Mise en Scène

Ce dossier propose des orientations pour une mise en scène de "Les Silences de Jeanne" adaptée aux théâtres disposant de moyens techniques limités, voire nuls. L'objectif est de privilégier la force du jeu, la suggestion et l'imaginaire du spectateur pour servir l'émotion et le propos de la pièce.

I. Intentions Générales de la Mise en Scène

L'absence de moyens techniques sophistiqués ne doit pas être perçue comme une contrainte, mais comme une opportunité créative. La mise en scène s'appuiera sur :

La Primauté de l'Acteur : Le cœur de la pièce réside dans l'interprétation de Jeanne et de son entourage. Le travail sur le corps, la voix, les regards et les silences sera primordial. Chaque geste, chaque hésitation, chaque fulgurance devra être précis et porteur de sens.

La Suggestion et la Poésie : Plutôt que de montrer, nous suggérerons. L'imaginaire du spectateur sera sollicité pour recréer les décors, les temporalités et les émotions les plus subtiles. La poésie inhérente au texte de la pièce sera mise en avant.

L'Économie des Moyens : Chaque élément scénique (objet, lumière, son) sera utilisé de manière significative, jamais gratuite. L'épure forcée deviendra une force, permettant de focaliser l'attention sur l'essentiel : la confrontation de Jeanne avec elle-même et avec le monde.

L'Intimité : La pièce aborde des thèmes très personnels. La mise en scène favorisera une proximité avec les acteurs, même dans un espace large, pour créer une atmosphère d'intimité propice à l'émotion.

II. Décors et Scénographie (Minimaliste)

Le décor sera épuré et symbolique, évoluant par l'ajout ou le retrait d'éléments clés plutôt que par de complexes machineries.

Le Salon de Jeanne :

Un fauteuil confortable (celui de Jeanne) sera l'élément central et fixe. Il symbolise son refuge, sa dignité, mais aussi parfois sa prison.

Une petite table basse : pour la théière, les carnets, le téléphone. Elle peut servir de repère ou de lieu du désordre.

Des piles de livres et quelques carnets éparpillés : suggérés par quelques éléments concrets, mais le désordre pourra être accentué par le jeu des acteurs qui les manipulent ou les déplacent de manière absurde.

Quelques objets symboliques (un cadre photo vide ou à l'envers, un vase) qui peuvent être manipulés par Jeanne pour accentuer sa confusion ou ses rares éclairs de lucidité.

Un magnétophone ancien (authentique si possible, ou un simple objet suggérant sa fonction) : crucial pour la "Voix de Jeanne Jeune".

Les Coulisses du Théâtre :

Peu de changement : quelques éléments fonctionnels de coulisses (un portemanteau, un vieux caisson) peuvent être ajoutés ou déplacés par les acteurs. Le fauteuil de Jeanne peut rester, comme un trône attendant sa reine.

La Scène du Théâtre :

Extrême épure : Le fauteuil de Jeanne est le seul élément. La vastitude et le vide de la scène seront rendus par l'éclairage (si possible) et le positionnement des acteurs.

Matériaux suggérés : Bois brut, tissus simples, objets de récupération pour donner une patine authentique et non surchargée. La "richesse" viendra de leur histoire suggérée, pas de leur valeur.

III. Lumière (Simple mais Efficace)

L'éclairage sera essentiel pour créer les ambiances et souligner les états de Jeanne, même avec des moyens limités (quelques projecteurs basiques, gradateurs si possible).

Lumière naturelle/temporelle :

Jour/Fin d'après-midi (Acte I & II) : Une lumière plus douce et diffuse. Si pas de projecteur, un éclairage de plateau général avec une légère variation peut suffire. L'orientation du fauteuil par rapport à un "soleil" imaginaire peut créer cette impression.

Nuit/Tension (Actes III & IV) : Une lumière plus crue dans les coulisses, pour la tension. Un seul spot pour Jeanne sur scène.

Lumière émotionnelle et symbolique :

Jeanne et son intériorité : Un spot simple peut suivre Jeanne, la laissant parfois dans la pénombre lorsqu'elle est perdue, ou l'éclairant fortement dans ses moments de lucidité.

Le Coup de Canon final : Si possible, un simple flash ou une variation de lumière très rapide et intense pour accompagner le coup de canon final et magnifier l'instant de Jeanne.

Éclairage des "Trous de Mémoire" : Plutôt que le noir total, une légère baisse de lumière ou un changement de couleur subtil (par exemple, un bleu froid) pourrait suggérer l'absence ou la confusion.

Technique : Prioriser les projecteurs PAR ou Fresnel avec des gélamines simples. Le jeu sur l'intensité et la couleur (chaud/froid) avec un minimum de sources sera la clé.

IV. Son et Musique (Suggestions et Ambiance)

Le son et la musique seront des éléments porteurs d'émotion et de sens, souvent suggérés ou issus d'éléments simples.

La Voix de Jeanne Jeune :

Un magnétophone physique en scène est idéal. Le son doit être clair mais avec un léger grain de vieille bande, pour ancrer la nostalgie. Il peut être placé de manière à ce que Jeanne le manipule.

Ambiance sonore :

Le silence sera un élément sonore à part entière, accentuant le trouble de Jeanne ou le poids des non-dits.

Bruits du quotidien : Un coup à la porte, le son d'un téléphone en mode silencieux, le bruit du froissement de papier. Ces sons ancrent la réalité.

Musique : Une musique mélancolique et douce (violoncelle, piano minimaliste) pour les transitions ou les moments clés. Une seule mélodie récurrente pour créer un thème sonore. Elle peut être jouée en direct par un musicien (si possible) ou diffusée discrètement.

V. Direction d'Acteurs : L'Humanité au Cœur du Jeu

La direction d'acteurs sera le pilier de cette mise en scène, cherchant une vérité et une authenticité émotionnelle.

Jeanne : Le rôle est exigeant. L'actrice devra incarner la dignité dans la vulnérabilité, la fulgurance dans la confusion. Le travail sur les micro-expressions, les regards perdus ou soudainement vifs, les gestes répétitifs ou absurdes, et l'oscillation vocale entre la clarté d'une ancienne comédienne et le murmure confus seront primordiaux. L'empathie du public naîtra de cette justesse.

Claire : Son jeu doit exprimer l'épuisement, la tendresse infinie, l'impuissance et la force. Ses silences, ses regards échangés avec Étienne ou Louis, ses gestes protecteurs envers Jeanne seront très parlants.

Louis : Portera la nostalgie, l'amour inavoué et la douleur du temps perdu. Son jeu sera fait de pudeur, de gestes délicats et d'une présence apaisante. Son regard envers Jeanne sera une source d'émotion.

Marin : Son évolution est clé : du jeune auteur nerveux et théorique à celui qui comprend la beauté de la fragilité. Son jeu montrera sa frustration initiale puis son inspiration grandissante.

Les autres personnages : Chacun apportera une touche spécifique (la bienveillance d'Étienne, le pragmatisme de Suzanne, le calme de Léo, la discrétion d'Hugo), et leurs interactions avec Jeanne et les uns les autres contribueront à la richesse de la pièce.

Techniques de jeu : Insister sur l'écoute, les réactions non verbales, le rythme des échanges (parfois rapide et déroutant avec Jeanne, parfois lent et pesant). Le jeu des regards entre les personnages sera particulièrement important.

VI. Rythme et Atmosphère

La pièce alterne entre moments de tension, de tendresse, de confusion et d'éclairs de lucidité.

Alternance : Les scènes rapides, où Jeanne est agitée ou confuse, pourront contraster avec des moments plus lents et contemplatifs, comme lors des écoutes du magnétophone ou des silences chargés d'émotion.

Progression : Le rythme général doit accompagner la dégradation progressive de Jeanne, mais aussi la montée en puissance de l'enjeu de la "dernière scène".

Climat émotionnel : Une atmosphère de mélancolie douce, de tendresse, mais aussi de dignité et de résilience, même face à l'inéluctable.

VII. Conclusion : L'Essentiel, C'est l'Humain

Cette approche de mise en scène pour "Les Silences de Jeanne" met l'accent sur la sobriété et la puissance du jeu d'acteur. En limitant les artifices techniques, le spectacle pourra se concentrer sur l'émotion brute, la beauté du texte et la profondeur des relations humaines. L'essence de Jeanne, sa fragilité et sa force, sera ainsi magnifiée, rappelant que le théâtre le plus impactant est souvent celui qui revient à son origine : un corps, une voix, une histoire, et la rencontre intime avec un public.